

## Chetegnees, forme romane méconnue de Kettenis

par JULES HERBILLON

---

Kettenis est une commune de langue allemande de l'arrondissement de Verviers, au nord-est d'Eupen; elle faisait partie de l'Allemagne avant le rattachement à la Belgique après la première guerre mondiale. Le nom de Kettenis a fait l'objet de plusieurs tentatives d'explication, le plus souvent sous forme dubitative. Il importe de les rappeler avant d'apporter de nouveaux éléments au problème.

POUR FR. CRAMER, *Rheinische Ortsnamen*, 1901, p. 109 : < (*ad*) *catenas* « aux chaînes » (d'une barrière de douane).

POUR J. MANSION, *De voornaamste bestanddeelen ...*, 1935, p. 83 : signification incertaine. — Comme Eupen était un centre de tissage, on pourrait songer à un dérivé de *keten* [fr. *chaîne*] dans le sens de « chaîne de tisserand » (?). Très douteux et la syllabe *-is* reste inexpliquée. — a° 1373 *Ketnis*, a° 1420 *Kettenis*, Langohr, 618.

ALB. CARNOY, *Origines des noms des communes*, 1949, p. 369, rappelle que « Mansion suggère de partir de *Catenis* 'aux chaînes' [mais la proposition de Mansion est plus prudente] et de mettre ce nom en rapport avec le métier des tisserands, ce qui supposerait que *Kettenis* est une formation assez tardive et, à beaucoup d'égards, surprenante. On pourrait songer, d'autre part, à un primitif *catanicia* 'bois de génévriers' si, comme le prétend

Gröhler (II, 185) le gallo-rom. *catanus* avait été en usage dans cette région. (Il cite *Chaineux* qui est plutôt 'bois de chênes'), mais le terme n'a laissé de traces que dans le midi de la France. Nous préférons, donc, partir de \**catinicia* 'chaudronnerie' ou 'endroit où l'on puise l'eau avec des seaux'. Le lat. *catinus* 'chaudron', emprunté généralement en germanique sous la forme dissimilée : \**catilus* (néerl. *ketel*, all. *Kessel*) apparaît, en effet, dans certains dialectes néerlandais comme *keten* venant de *catinus* (*Dial. Centr.* 1946-46, p. 36) (voy. *Categnies*) ».

*Ibid.*, p. 122, à l'article *Categnies*, dépend. de Pecq, il n'est pas question de lat. *catinus*, mais d'anthroponymes.

Pour G. GRONDAL, *Kettenis*, 1966, p. 31 (Soc. verviétoise d'Archéol. et d'Hist.), ce « nom paraît provenir de l'existence à cet endroit d'un barrage de chemin au moyen de chaînes ». Il ne voit aucun rapport avec les chaînes de tisserand, « métier florissant dans la localité, mais seulement aux siècles derniers ». Une graphie romane ancienne (a° 1366 *Chettigneies*) permettrait, selon lui, d'attribuer à *Kettenis* une origine gallo-romaine.

A. BOILEAU, *Toponymie dialectale germano-romane du nord-est de la province de Liège*, 1971, p. 81, rattache dubitativement *Kettenis* à all. eupenois *ketə*, f., lice (pièce du métier à tisser). Le prototype \**catinicia* de Carnoy est phonétiquement tout aussi admissible.

*Ibid.*, p. 239, à propos de la finale -*æs* fréquente dans la toponymie de la région, A. Boileau note qu'on la retrouve comme simple suffixe à sens locatif (influence du suff. lat. -*i c i u* ?) dans *Kelmis*, *Kettenis*, etc.

\* \* \*

C'est la note de G. Grondal qui nous a mis sur la voie de toute une série de formes romanes attestées à Liège

aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, formes qui — étonnamment — n'avaient été identifiées par aucun des éditeurs. Nous les avons notées depuis longtemps dans notre documentation toponymique sans les mettre non plus en rapport avec Kettenis et attendant le jour — enfin arrivé — où il serait possible de les identifier. Les voici :

- 1318 « Symon frater Arnuldi de Chetegnees » (relève des terres à Lanaye) : ÉD. PONCELET, *Les Fiefs ... Ad. de la Marck* p. 112.
- 1321 « Arnuldu de Chetegnees, vinitor Leodiensis » *ibid.*, p. 247.
- 1322 « Ernul de Cettegnyes » *Bull. Institut archéol. liég.*, 32, 1902, p. 325.
- 1327 « Hernus de Chetegnee, li vinir » J. CUVELIER, *Cartul. ... Val-Benoît*, p. 390.
- 1332 « Ernus de Chetengneez », tenant de la cour de la cité : ÉD. PONCELET, *Invent. ... chartes St-Croix*, I, p. 138 = ÉM. FAIRON, *Régestes Cité de Liège*, I, p. 297.
- 1334 « Er. de Chatigneies », homme de fief : ÉD. PONCELET, *Les Fiefs ... Ad. de la Marck*, p. 378.
- 1336 « Arnulz de Chentengneez » *Annuaire Hist. liég.*, III, n<sup>o</sup> 4, 1946, p. 546.
- 1337 « ernus de chetegnees » ARCH. ÉTAT LIÈGE, *Pauvres-en-Île*, reg. 15, fol. 108 v<sup>o</sup>.
- 1341 « Ar. de Chetigneies », homme de fief : ÉD. PONCELET, *Les Fiefs ... Ad. de la Marck*, p. 469.
- 1345 « Petrus de Categnees, vinitor » ÉD. PONCELET, *Les Feudataires ... Engl. de la Marck*, p. 153.
- 1357 (analyse) « Aelys de Falcon, veuve de Enni [lire : Ernu] de Chettegnees » L. LAHAYE, *Invent. ... chartes St-Jean-l'Évangéliste*, I, p. 218; cf. DE HEMRICOURT, *Œuvres*, III, p. 159.

- 1361 (analyse) « feue Ailid de Falcon, qui avait épousé Arnoul de Chettegnee, vinier, citain de Liège » : DE HEMRICOURT, *Œuvres*, III, p. 182.
- 1366 « Renart que on dist de Chettegneies » (location à Gérard, dit de Lontzen, de terres à Simpelveld) : J. CUVELIER, *Cartul. ... Val-Benott*, p. 535.
- 1450 « Ernult de Chetengnees » M. YANS, *Pasicrisie des Échevins de Liège*, II, p. 286 (citant le testament d'Ernult et d'Aeli de Falkon).

L'identification avec Kettenis, proposée par l'historien local G. Grondal, ne paraît faire aucun doute (cf. le texte de 1366) ; si elle a été méconnue par tous les éditeurs liégeois, y compris ceux qui, comme Éd. Poncelet, connaissent admirablement la toponymie ancienne du pays de Liège, il faut sans doute l'attribuer à une circonstance politique : Kettenis ne faisait pas partie de la Belgique, mais de l'Allemagne, avant le rattachement à notre pays des « cantons rédimés » après la première guerre mondiale.

\* \* \*

*Chetegnees* (*Kettenis*) a un pendant picard exact dans *Cattignies*, dépendance de Pecq : 1106 (cop. fin 12<sup>e</sup> s.) « Cateniis » (*Chartes de St-Martin à Tournai*) que M. GYSELING, *Toponymisch Woordenboek*, p. 223, glose : « germ.-rom. *Cattiniacas*, appartenant à Catto ». Le même prototype convient à notre *Chetegnees* qui se présente donc comme une formation en *-iniacas*.

A partir de cette base, comment expliquer la forme germanique *Kettenis* ? Celle-ci n'a pas évolué régulièrement en germanique à partir de \**Cattiniacas* ; en effet, dans la région, lat. *-iniacas* a le plus souvent abouti à *-enaken*, ainsi dans *Sippenaken* et *Veusenaken* : A. BOILEAU, *op.*

*cit.*, p. 307. Un « accident » de parcours a dû se produire et la finale a dû subir l'attraction des nombreux toponymes régionaux en *-is*, à propos desquels A. BOILEAU, *op. cit.*, p. 238-239, remarque : « Une autre finale fréquente et tout aussi caractéristique est *-es* ... On la trouve comme simple suffixe à sens locatif (influence du suff. lat. *-iciu* ?) dans *Kelmis, Kettenis* ..., *lejæs* [Me 041], *wāræs* [Mou 61]. Les deux derniers exemples cités sont intéressants en ce sens que leur doublet roman apparaît avec un autre suffixe; au germ. *ā wāræs* correspond w. *al wādrèye*; le nom roman du ld. *a gə lejæs* est un dérivé en *-āria*, w. *al hayri* ».

Il est tout naturel de joindre *Kettenis*/*Chetegnees* à ces deux doublets attestés encore dans l'usage oral. Comme, selon toute vraisemblance, *Chetegnees* a évolué normalement en roman et présente un *-t-* intervocalique, c'est que le prototype présentait deux *-t-* : \**Cattiniacas*. Par voie de conséquence, le germanique *Kettenis*, qui est une adaptation, ne remonte ni à lat. *catena* ni à lat. *catinus*.

*Chetegnees* est un nouvel élément roman à ajouter à ceux que relève, nombreux, A. Boileau, *op. cit.*, p. 408; il s'intègre régulièrement dans cette sorte d'îlot homogène gallo-roman, datant d'entre la fin du 5<sup>e</sup> siècle et le 9<sup>e</sup> siècle, englobant toute la région d'Aix-la-Chapelle jusqu'à Vaals et Simpelveld (Limbourg néerlandais) et séparé du reste de la *Romania*.

NOTE TARDIVE. — Cet article était rédigé quand nous avons pu prendre connaissance, en manuscrit, du travail d'EM. BROUETTE et M. YANS, *Inventaire analytique du chartrier de l'abbaye du Val-Notre-Dame à Antheit (1210-1360)*. On y lit, sous le n° 4, l'analyse d'une charte originale du 24 septembre 1214 émanant de la cour échevinale de Walhorn. Parmi les échevins figure « Henri de Ketteneyt ». L'identification de « Ketteneyt » avec *Kettenis*, contigu à Walhorn, n'est pas douteuse.

La forme « Ketteneyt » confirme l'identification *Chetegnees* =

*Kettenis* ; c'est probablement une forme hybride : l'initiale *K*- se présente comme germanique, mais la finale *-eyt* ne peut guère être qu'une graphie analogique notant un wallon *-éye*. On notera toutefois que la finale *-æt*, d'origines diverses, est aussi caractéristique de la toponymie germanique de la région, cf. A. BOILEAU, *op. cit.*, p. 238.

---